

Lundi 21 novembre 2016

## «Dom Juan est un brûlot incandescent, une révolte contre l'hypocrisie»

Scène A Vidy, le metteur en scène Jean-François Sivadier et le comédien Nicolas Bouchaud dépoussièrent la pièce de Molière.



*Dans une scénographie cosmologique, Nicolas Bouchaud incarne un Dom Juan insoumis, ni aux femmes, ni aux lois, ni au ciel.*

Image: Jean-Louis Fernandez

Au théâtre, espace d'illusions, peut parfois Paris, Odéon Théâtre de l'Europe, vendredi 4 novembre. Le public est venu goûter à la subversion de *Dom Juan*, en tournée depuis sa création en mars 2016 à Rennes. Il ne sera pas déçu. Revisitée par Jean-François

Sivadier et emmenée par un Nicolas Bouchaud diablement bon dans le rôle-titre — mais aussi par son complice Vincent Guédon qui lui pique sans gêne la vedette en Sganarelle —, la célèbre pièce de Molière se retrouve gaillardement ébouriffée.

Tout n'est pas réussi. Il y a des longueurs. Inventif et baroque, le spectacle souffre parfois de sa surabondance scénographique. Et l'intrigue étouffe un peu sous les joutes rhétoriques qui charpentent d'un bout à l'autre la pièce. Mais la mise en scène (tout à fait dans l'air du temps) et, surtout, la gourmandise contagieuse des comédiens donnent un coup de fouet au mythe du séducteur. Avec humour, efficacité et une approche critique qui fait de Dom Juan une bête de foire entièrement vouée à son plaisir et à la liberté. Un intrépide provocateur, sans foi ni loi. Face à l'intégrisme comme à la bien-pensance. Interview du metteur en scène avant l'arrivée de la pièce au [Théâtre de Vidy](#), dès le 23 novembre.

### Pourquoi monter Dom Juan, aujourd'hui?

Il suffit d'écouter la pièce pour l'entendre. Molière est un auteur ultramoderne. *Dom Juan* est une espèce de brûlot incandescent, une révolte contre l'hypocrisie. A la limite, l'histoire même du personnage principal a beaucoup moins d'intérêt que ce que l'auteur fait avec cette pièce elle-même. Il répond directement à ceux qui lui ont interdit de jouer *Tartuffe*, en poussant le bouchon encore plus loin. Voilà le centre de gravité de la pièce dans laquelle Molière attaque directement toutes les formes de pouvoir et celui de la religion en particulier. Son attaque contre la censure est, par exemple, encore plus contemporaine aujourd'hui qu'elle ne l'aurait été il y a vingt ans.

**Par le passé, certains metteurs en scène ont mis en avant le côté séducteur de Dom Juan. D'autres se sont focalisés sur son caractère manipulateur. Le vôtre est, par contre, insaisissable. Sexiste, arrogant, il apparaît comme un clown priapique qui piétine tout: le sacré, la famille, la religion...**

La pièce est comme un montage qui mélange du picaresque, de la tragédie, de la commedia dell'arte. Elle part aussi, comme un poème, dans une abstraction, sans aucune linéarité ni réalité psychologique. Dès qu'on impose un seul sens à la pièce, on oublie qu'elle a énormément de niveaux de lecture qui se mélangent. L'idéal est de laisser les choses ouvertes pour laisser le public choisir. En fait, Dom Juan n'est pas un personnage mais un espace de projection, une espèce d'image fantasmatique sur laquelle Molière demande au public de projeter quelque chose. On peut y voir absolument tout ce que l'on veut. Dès que l'on fait de Dom Juan un petit marquis ridicule, on oublie une dimension beaucoup plus abstraite de la pièce. Dès qu'on dit c'est un grand penseur matérialiste, on oublie qu'il est totalement mesquin. Nous n'avons pas voulu, en tout cas, en faire un homme obsédé par la question du ciel, qui ferait une expérience initiatique, ni un homme tourmenté ou un philosophe ou un progressiste. Notre Dom Juan est un jouisseur de l'instant, un incroyant qui court à sa perte dans une espèce d'aveuglement et de joie permanente. Et le sens de la pièce se révèle dans la juxtaposition des scènes et l'entremêlement des intrigues et, à la fin, on ne sait toujours pas qui est réellement Dom Juan.

**D'où votre mise en scène très éclatée qui convoque, comme une grande fête au théâtre, machinerie et une pléthore d'artifices scéniques?**

On ne travaille jamais sur l'improvisation mais on fait en sorte que tout le spectacle ait l'air improvisé. La pièce est un chantier d'écriture et on a voulu mettre en avant cet aspect sur le plateau. Nous avons voulu d'emblée mettre en jeu dans l'espace la multiplicité des sens et des sensations. *Dom Juan* est, d'ailleurs, clairement définie comme une pièce à machines, avec des disparitions, des apparitions fantastiques, des spectres. C'est pour cela, par exemple, que l'on montre, tout au long du spectacle, les machinistes en train de produire la magie.

**Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Bouchaud pour dessiner les contours de Dom Juan?**

Dom Juan n'est pas le personnage principal. On s'est surtout posé la question de savoir ce qu'était son couple avec Sganarelle (*ndlr.: le valet*), ce qu'il représentait pour Molière. Tout en étant un couple de théâtre extraordinaire, des petits malfrats qui font penser à Jacques le Fataliste et son maître ou aux clochards de Beckett, plongés dans un monde un peu abstrait, on s'est rapidement dit qu'il constituait une machine de guerre contre la censure. La pièce est comme un grand voyage et constitue, en fait, un grand dialogue entre ces deux hommes. (24 heures)

Gérald Cordonier